

DE MONTREAL A VICTORIA.

Rapport du Président de la Chambre de Commerce du District de Montréal, sur le Voyage des Délégués au Congrès des Chambres de Commerce de l'Empire.

DU 22 AOUT AU 22 SEPTEMBRE.

Suite.

21 octobre 1903.

Après 36 heures d'un agréable séjour à Toronto, 150 des délégués entreprennent l'itinéraire de l'ouest. Grâce à la générosité de la Compagnie Richelieu & Ontario, qui a bien voulu donner l'usage de l'un de ses bateaux de Kingston à Montréal, les autres députés retournèrent par Kingston et les Mille Îles pour de là visiter les Provinces de l'Est. Alors, sous le contrôle immédiat de l'un de nos compatriotes, homme aussi aimable qu'attentif et dévoué, M. Ambroise E. Lalande, agent de passagers, la Compagnie du Pacifique Canadien met à notre disposition six [6] chars palais, numérotés aussi de 6 à 1, plus un char réfectoire à chaque extrémité du train. Dans ces deux derniers, le déjeuner et le lunch étaient à la carte et servis aux délégués, qui à cause du nombre, se partageaient en 3 groupes, se succédant à une demi-heure d'intervalle, tout comme le dîner que l'on sonnait habituellement à 6-1-2 du soir. Ce dernier, à prix fixe, non-seulement, était toujours des mieux apprêtés et jetant dans l'ombre celui des meilleurs restaurants, mais aussi son détail, présenté sur des menus aussi recherchés qu'élégamment exécutés, qui étaient placés devant chaque convive, avec une fleur pour la boutonnière. C'est dans un train ainsi aménagé que les délégués prirent place pour atteindre Nipissing. Pendant ce trajet de Toronto, il y eut une réunion du comité d'arrangements dans le char officiel, qui devait rester attaché au train jusqu'à North Bay. C'est alors qu'après avoir exprimé aux officiers en charge sa gratitude et sa reconnaissance pour leurs délicates attentions vis-à-vis de nos délégués, autant que pour la généreuse et inaltérable bienveillance de la Compagnie du Grand Tronc envers nos visiteurs le comité voulut bien, par l'entremise de votre Président, offrir à chacun des principaux officiers, des médailles commémoratives du Congrès, je dois dire furent gracieusement acceptées. Après de sincères et amicales poignées de mains, nous nous séparons pour devenir à North Bay les hôtes de notre Transcontinental Canadien.

Notre premier arrêt se fit, après avoir parcouru le nord du lac Supérieur, tantôt sur des points élevés et à distance de ses rives, tantôt sur des roches qui bordent le lac et d'où parfois nous apercevions à l'horizon la fumée d'un navire de passage où quelques embarcations isolées. Nous avions de temps à autre, passé des ponts, des viaducs et des tunnels indices des difficultés considérables surmontées par les ingénieurs de chemin.

Nous arrivâmes enfin à la Baie du Tonnerre au fond de laquelle se trouvent les villes de Port Arthur et de Fort Williams, appelées avant longtemps à se réunir et aujourd'hui, terminus de la navigation de nos grands lacs, comme ceux de la partie ouest du Pacifique Canadien.

Arrivés à Fort Williams, un petit navire est là en partance, prêt à nous faire visiter un des nombreux éleveurs, construits sur la petite rivière de la Mission

que nous remontons aussitôt. Ces éleveurs, peuvent emmagasiner au moins sept millions de minots et sont préparés pour recevoir le grain comme pour en faire la réexpédition dans les navires, dont le trafic alimente le port. Puis nous nous acheminons vers Winnipeg, où nous rencontrons à la gare les membres de la Chambre de Commerce, et, après les salutations d'usage, nous sommes conduits en tramways sur le terrain de l'Exposition, où un superbe banquet avait été préparé et fut servi dans la chambre des Directeurs. Assez naturellement, il y eut plusieurs discours. De là, l'on nous fit encore parcourir la ville, afin de nous montrer la partie des résidences et nous conduire chez le Lieutenant-Gouverneur du Manitoba, Sir D. H. McMillan qui, avec Lady McMillan fit, l'accueil le plus cordial à nos hôtes, sous une tente préparée pour l'occasion, et placée à l'entrée de ses jardins. C'était un "garden-party" que le Lieutenant-Gouverneur offrait aux délégués et où s'était réunie l'élite de la société de Winnipeg. Une fanfare militaire, placée dans un bosquet, fit entendre de superbes accords, véritable baume offert à nos délégués dans certaines reminiscences de leur pays. Des rafraîchissements de tout genre étaient installés dans un des salons de la résidence du Lieutenant-Gouverneur et les promeneurs, après avoir fait connaissance avec les dames et les messieurs de la ville, furent invités à y prendre part.

La ville de Winnipeg, qui compte à peu près 43,000 âmes, s'embellit tous les jours par les rapides progrès qu'elle fait depuis quelques années, et le changement d'aspect est vraiment remarquable. Ses rues et avenues, quelques-unes mesurant jusqu'à 132 pieds de largeur et pavées en asphalte, s'étendent à perte de vue dans toutes directions. Son parc et ses nombreuses résidences des mieux aménagées et d'une architecture variée, offrent le plus agréable coup d'œil aux promeneurs de même que ses bâtisses, magasins, institutions monétaires et autres qui s'y disputent en hauteur, solidité et apparence. Naturellement, toutes les améliorations du jour s'y donnent rendez-vous, gaz, électricité, tramways. Son évaluation municipale a augmenté, dans l'espace de 20 ans, de 4 à 34 millions de dollars.

En face de la ville et de l'autre côté de la rivière Rouge est le quartier canadien-français où nous pouvons admirer la Cathédrale et la résidence de Mgr. Langevin de St. Boniface, ainsi que le collège, sous la direction des Révérends Pères Jésuites qui, là comme ailleurs, se dévouent avec succès à l'éducation classique et universitaire, autant qu'au salut des âmes.

Le lendemain, l'on se mit en route pour Brandon, où des voitures nous attendaient, pour nous faire visiter les immenses champs de blé, qui environnent la ville, ainsi qu'une ferme expérimentale et une école pour les sauvages. Le tout a paru bien intéresser nos hôtes. Le soir, un superbe banquet, dont les mets préparés et surtout servis par les dames de l'endroit, mit le comble à l'enthousiasme de nos délégués, au point qu'une délégation de jeunes filles crut devoir demander qu'on retardât de quelques heures le départ. La délégation fut malheureusement accueillie par un refus qui, pour être motivé, n'en fut pas moins pénible pour tous; néanmoins, les convives furent reconduits jusqu'aux chars par leurs hôtes et le départ s'effectua à 10 h.

du soir au milieu de hourras et de cris enthousiastes. Puis le "All aboard" s'étant fait entendre nous filons de nouveau toute la nuit et la journée du lendemain et jusqu'au surlendemain matin, parcourant pendant ce long espace de temps, le district des Prairies. Terrain absolument plat, couvert d'une herbe courte et menue, mais suffisant amplement à l'alimentation du bétail qui en toute saison vit dans ces vastes prairies. Nous avions successivement passé, mais sans nous y arrêter; Qu'appelle, avec ses réserves de sauvages; Regina, capitale des Territoires du Nord-Ouest, résidence de son Honneur le Lt. Gouverneur Forget et quartiers généraux de la "police montée". Moose Jaw, Swift Current, Dunmore Junction, parties fréquentées par des envolées immenses de pélicans, de cygnes, d'oies et de canards, qui font la joie des chasseurs. A Swift Current, le Gouvernement a établi une station météorologique, et de là, à Dunmore Junction et Medicine Hat, la "Canadian Land & Rancho Co." utilise ce territoire pour l'élevage des montons aussi bien qu'à celui des chevaux et des bêtes à cornes qui, outre une abondante pâture, trouvent dans les vallées et les bouquets d'arbres, qui ne sont pourtant pas nombreux, une protection suffisante et de l'eau en abondance. Comme la voie ferrée monte graduellement nous atteignons bientôt une élévation de 3,400 pieds, et nous arrivons enfin à Calgary qui, avec sa population de près de 6,000 âmes, est un des points les plus importants du commerce d'exportation de bestiaux; le centre d'alimentation des districts miniers à l'entrée des montagnes rocheuses, et celui d'où l'on peut atteindre plus facilement Edmonton qui placé sur la Saskatchewan est le centre d'un district agricole important. Des voitures sont mises à notre disposition pour parcourir les alentours de la ville, et en passant à travers de vastes champs en pleine culture l'on nous conduit vers une école de sauvages, que nos délégués sont encore bien aises de visiter. Vers 5 hrs. du soir, nous quittons Calgary et apercevons de suite les pics couverts de neige des montagnes rocheuses, où nous devons bientôt nous enfoncer, en les gravissant jusqu'à ce que nous ayons atteint Banff, situé à 4,500 pieds d'altitude. Ce lieu charmant, offre de grands avantages aux touristes et aux malades. Des établissements de bains d'eau chaude, ainsi qu'un sanatorium, font partie de cette place d'eau qui, entourée de montagnes de 8 à 9,000 pieds de hauteur, se trouve au centre de "la réserve" ou Parc national, dont la superficie est de 5,000 milles carrés et qui est traversée en tous sens par les vallées des rivières Bow, Spray et Cascades. A 35 milles en deçà de Banff est Laggan la station d'arrêt pour atteindre ce que l'on est convenu d'appeler, "les lacs qui sont dans les nuages." De petits chevaux sellés et des voitures sont les moyens les plus commodes de transport pour se rendre au lac Louise, qui est le premier de ces groupes, à deux milles et demi de distance de la gare. Le lac mesure deux milles de diamètre et la pêche y est, paraît-il, abondante. De l'hôtel du "Chalet" où l'on trouve tous les avantages d'une vie paisible et ce qui n'est pas à dédaigner, le service le plus soigné, l'on peut contempler le majestueux "Glacier" couvertes de neiges éternelles et même si l'on veut, en faire l'ascension comme celles des montagnes voisines ce que les